



HAL
open science

MARX ET ENGELS FACE A LA QUESTION DE L'ESCLAVAGE

Christian Christian.Saad@univ-Antilles.Fr Saad

► **To cite this version:**

Christian Christian.Saad@univ-Antilles.Fr Saad. MARX ET ENGELS FACE A LA QUESTION DE L'ESCLAVAGE. Esclavage et servitude aux Antilles : l'héritage antique et médiéval- XVIIeme-XXème, 2015. hal-02539282

HAL Id: hal-02539282

<https://hal.science/hal-02539282>

Submitted on 17 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARX ET ENGELS FACE A LA QUESTION DE L'ESCLAVAGE

Christian Saad

Le positionnement de nombreux économistes face à la question de l'esclavage qui leur est contemporaine, a déjà fait l'objet de nombreuses analyses. Ces dernières constatent ainsi que les économistes Classiques de cette époque rejettent tous l'esclavage. Les arguments utilisés par eux ne sont pas seulement d'ordre moral mais, ils se fondent aussi sur un raisonnement économique qui constate avec évidence l'inefficacité de l'esclavage face au travail libre et salarié. De Smith à Ricardo en passant par Mill et Cairnes, les économistes Classiques sont unanimes quant leur condamnation de l'esclavage. Smith constate ainsi dans ses *Lectures on Jurisprudence*, que la reproduction des rapports de travail de type esclavagiste était fondamentalement liée à un penchant naturel pour l'autorité conduisant rapidement vers la tyrannie. Montesquieu de son côté dans *L'esprit des lois*, est aussi du même avis : ce sont les sociétés despotiques qui conduisent à l'esclavage. De même, Say, Sismondi ou Rossi condamnent fortement l'esclavage qui est une véritable violation de la morale provenant d'individus cupides et ignorants.

Cependant, la question de l'esclavage n'a pas seulement intéressé les économistes Classiques. Plusieurs auteurs socialistes ont eux aussi pris position face à la question de l'esclavage. On peut ainsi citer les socialistes « utopistes » comme Charles Fourier, Louis Blanc ou encore Etienne Cabet qui eurent une pensée foisonnante et abolitionniste vis-à-vis de l'esclavage.

Mais un autre courant de la pensée socialiste appelé « scientifique » a lui aussi analysé l'esclavage. Ainsi, que pensaient Marx et Engels du système esclavagiste ? Se sont ils contentés d'avoir un simple positionnement abolitionniste eu égard à leur humanisme et à leur philanthropie ? Ou ont-ils véritablement analysé théoriquement l'esclavage comme phénomène économiquement essentiel à leurs yeux ? Ont-ils considéré ou construit une analogie forte entre l'esclavage colonial et la situation des prolétaires d'Europe ou ont-ils vu une différence de nature entre ces deux phénomènes historiques ?

L'analyse de Marx et Engels sera essentielle à nos yeux non par son caractère utopique qu'elle n'a pas véritablement, ne proposant pas en soi de société idéale, mais par ses analyses théoriques et ses vues pertinentes sur la société coloniale esclavagiste de l'époque. En effet, leurs analyses perspicaces mettent en avant les liens entre le mode de production capitaliste qui nécessite l'accumulation primitive du capital, et l'esclavage. Ce dernier sous sa forme

antique ou moderne, est pour ces deux auteurs une catégorie économique de la plus haute importance. L'esclavage sera ainsi un concept au cœur même du développement du mode de production capitaliste.

A) Les trois divisions du travail à la source de l'esclavage chez Engels

Engels dans « *L'origine de la famille de la propriété privée et de l'Etat* » explique que les fondements de l'esclavage se trouvent dans l'effet des trois grandes divisions du travail que l'on peut observer à travers l'histoire. Engels appuie sa démonstration sur les travaux du juriste américain Lewis Morgan qui publie en 1877 son ouvrage intitulé *La société archaïque*. Cet ouvrage allait tout à fait dans le sens de la pensée de Marx et d'Engels car il précisait que l'évolution initiale de l'humanité ne s'était pas faite à partir d'une addition de familles individuelles mais à partir de plusieurs ensembles plus ou moins homogènes ne connaissant pas la propriété privée et ayant tout en commun. Morgan, pour étayer ses propos, avait étudié les tribus Iroquoises du Nord-Est des Etats-Unis. Cette société iroquoise exclut toute forme de servitude ou de hiérarchie sociale. La division du travail se fait entre homme et femmes : les hommes partent à la guerre et à la chasse et les femmes s'occupent de leur maison. L'économie de cette société est de type domestique et elle est commune à de nombreuses familles. Les objets fabriqués ensemble appartiennent à tous, par exemple les maisons ou les pirogues. Mais Engels précise qu'en Asie, notamment grâce aux animaux aptes à l'appriivoisement, et à l'élevage, un certain surplus commençait à poindre conduisant une séparation entre les tribus pastorales et les autres tribus.

La première division du travail vient directement du fait que les « *tribus pastorales s'isolèrent du reste des Barbares¹* ». L'accroissement de la production dans toutes les branches telles que l'élevage du bétail, l'agriculture, l'artisanat domestique, a donné à la force du travail humain, la capacité de produire plus que nécessaire. La séparation des tribus pastorales a ainsi permis un échange régulier entre tribus différentes avec comme unité monétaire le bétail qui devenait la monnaie-marchandise. Cette période était celle aussi de la découverte du métier à tisser et du travail des métaux. Un accroissement généralisé de la

¹ Friedrich Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*, Le temps des cerises Editeurs 2012, p.203

production dans l'ensemble des branches, permettait d'obtenir une production supérieure aux besoins de la subsistance.

Cet accroissement exigeait l'augmentation de la quantité journalière de travail qui incombait ainsi à chaque membre de la communauté domestique ou de la famille. « *Il devint souhaitable de recourir à de nouvelles forces de travail*² ». Cette nouvelle force de travail est fournie par la guerre qui, par la capture de prisonniers, transforme ceux-ci en esclaves. Partant, la première division du travail provenant de la séparation entre tribus pastorales et non pastorales permit l'apparition de la première grande division de la société en deux classes : maîtres et esclaves, exploiters et exploités. C'est à ce stade de l'humanité qu'Engels émet l'hypothèse que les troupeaux sont passés de la propriété commune de la tribu à la propriété privée des chefs de famille.

La Famille subissait de son côté de nombreuses évolutions à cause de la création de richesses. Engels nous dit ainsi que gagner la subsistance avait toujours été l'affaire de l'homme car c'est lui qui produisait les moyens nécessaires à cet effet et qui en avait la propriété. Le troupeau, initialement apprivoisé par l'homme, lui appartenait en propre tout comme les esclaves et les marchandises qui ont été troqués contre du bétail. Ceci eut une conséquence importante sur les relations hommes/femmes à l'intérieur même de la famille car la femme fut *de facto* exclue de la propriété et des bénéfices de la production. « *Le « sauvage » guerrier et chasseur s'était contenté de la seconde place à la maison, après la femme ; le « pâtre » aux mœurs plus paisibles, se prévalant de sa richesse, se poussa au premier rang et rejeta la femme au second* ». ³ C'est la division du travail dans la famille qui a organisé le partage de la propriété entre l'homme et la femme et ainsi, les rapports domestiques antérieurs en ont été profondément bouleversés. Le travail considéré désormais comme productif était celui de l'homme et les travaux domestiques de la femme sont à partir de ce moment, relégués au second plan. Engels continuant son étude proche de l'anthropologie et de la sociologie, montre que l'homme par la suite commence à maîtriser le fer permettant ainsi des progrès fulminant dans l'agriculture. Puis ce furent les créations de villes à la fois considérées comme des progrès manifestes dans l'architecture mais révélant aussi le besoin de protection. Dans le même temps une diversité de production voyait le jour : à côté de l'agriculture et du tissage naissent la ferronnerie et le travail sur les métaux. Ces nombreux métiers ne pouvaient plus

² Ibid.p.205.

³ Engels p 205

être effectués par un seul et même individu. C'est ainsi qu'apparut la seconde division du travail.

La seconde division du travail vient de la séparation entre artisanat et agriculture. En effet, l'accroissement de la production et de la productivité du travail a augmenté la valeur de la force du travail humain. L'esclavage passe ainsi d'un stade « *sporadique* » à une composante essentielle du système social. Les esclaves sont disséminés dans tout l'espace productif composé des champs et des différents ateliers. La séparation de la production en deux branches principales agriculture et artisanat, conduit à la production marchande. A ce stade, l'homme utilise des métaux précieux comme monnaie-marchandise. Engels établit ici une analogie fort pertinente : « *la différence entre riches et pauvres s'établit à côté de la différence entre hommes libres et esclaves : nouvelle scission de la société en classes qui accompagne la nouvelle division du travail. Les différences de propriété entre les chefs de famille individuels font éclater l'ancienne communauté domestique communiste partout où elle s'était maintenue jusqu'alors et, avec elle, la culture en commun de la terre pour le compte de cette communauté* ⁴ ». Les terres arables sont ensuite offertes aux familles conjugales et doucement nous dit Engels, c'est le passage à la propriété privée qui s'instaure et ce, en même temps que le mariage monogame. La famille conjugale devient ainsi à ce stade une unité économique fondamentale dans la société. Dans une telle société, la guerre devient une branche d'industrie permanente car « *les richesses des voisins excitent la cupidité des peuples auxquels l'acquisition des richesses semblent déjà l'un des buts principaux dans la vie* ⁵ ». La guerre devient ainsi un moyen de piller les autres, d'où la construction de villes fortifiées. Cette soif de richesse, en divisant la société d'époque en riches et pauvres a, par là même, conduit à des antagonismes entre les membres de la même tribu. Le concept de lutte des classes trouve sa source ici. De même, l'extension de l'esclavage s'explique aussi par la cupidité et le fait de préférer s'adonner à la guerre plutôt que travailler. Seul l'esclave travaille, le travail est déshonorant et la guerre en vue d'acquérir des richesses est noble.

La troisième division du travail est bien plus importante que les deux autres. Ici, Engels précise qu'on est « *au seuil de la civilisation* » car, antérieurement, lors de la première division du travail, les individus ne produisaient que pour eux-mêmes et leurs propres besoins

⁴ Ibid.p.207-208.

⁵ Ibid.p.208.

personnels avec des échanges isolés qui portaient sur le « *superflu dont on disposait par hasard*⁶ ». Puis, avec la seconde division du travail appelé par Engels le stade « moyen de la barbarie », chez les peuples de pasteur, le bétail est une propriété qui peut conduire à un surplus. La troisième division du travail concerne encore l'agriculture et l'artisanat conduisant à une production directe pour l'échange d'une part toujours croissante des produits du travail.

Cette troisième division du travail en consolidant les deux autres, débouche sur une séparation entre la ville et la campagne. Ceci aura pour conséquence de favoriser une classe marchande qui « *entre en scène* » et « *sans participer de quelque manière à la production en conquiert la production dans son ensemble et s'assujettit économiquement les producteurs*⁷ ».

Engels traite cette classe de marchands de « *profiteurs* » et même de « *parasites* ». Il observe ainsi avec cette troisième division du travail la concentration des richesses dans les mains d'une classe peu nombreuse (les marchands) en même temps que l'appauvrissement croissant des masses. Les marchands favorisaient aussi le nombre des esclaves. L'esclavage devient ainsi une véritable institution et une forme dominante de la production car, le travail forcé formait la base sur laquelle allait s'élever toute la superstructure de la société.

Engels trouve ensuite un lien fort logique dans la naissance de l'Etat moderne, le capitalisme et la lutte des classes. En effet, l'Etat moderne naît pour Engels d'un besoin de diminuer les oppositions de classes tout en naissant lui-même au milieu du conflit de ces classes. L'Etat sera donc en conséquence, celui de la classe la plus puissante, celui de la classe dominante. L'Etat antique est pour Engels l'Etat des « *propriétaires d'esclaves* » pour mater les esclaves, comme l'Etat féodal fut l'organe de la noblesse pour mater les paysans serfs et corvéables, et comme l'Etat représentatif moderne est l'instrument de l'exploitation du travail salarié par le capital. L'Etat est aussi une organisation de la classe possédante et dominante pour la protéger de la classe non possédante. Engels montre que c'était déjà le cas à Athènes et à Rome, de même qu'à l'intérieur de l'Etat féodal du Moyen Age où le pouvoir politique est fonction de la propriété foncière. La période moderne par l'établissement du cens électoral, va aussi conforter cette thèse d'Engels. Une telle situation est pour lui la preuve d'un degré inférieur de développement de l'Etat.

En conclusion, Engels part initialement de sociétés où la production est à la base une production commune. Dans ces sociétés initiales, la consommation se fait par une répartition directe des produits à l'intérieur de collectivités qu'on peut associer à des tribus, à des clans.

⁶ Ibid.p.7.

⁷ Ibid. p.210.

A ce stade, une certaine étroitesse géographique et spatiale existe mais elle implique dans le même temps une maîtrise des producteurs sur le processus de production et sur les produits. Avec la division du travail, naissent l'appropriation individuelle et l'échange entre individus. « *La production marchande devient la forme dominante* ». L'échange devient prioritaire sur la consommation personnelle et les produits changent nécessairement de mains. Au stade supérieur de division du travail, et avec la monnaie, le marchand devient un intermédiaire entre les producteurs. Engels montre ainsi que quand la force de travail de l'homme a pu produire plus que ce qui était utile à la subsistance des producteurs, alors « *il ne fallut plus bien longtemps pour découvrir cette grande vérité que l'homme aussi peut-être une marchandise, que la force humaine est matière échangeable et exploitable, si l'on transforme l'homme en esclave. A peine les hommes avaient-ils commencé à pratiquer l'échange que déjà eux-mêmes furent échangés*⁸ ». La production marchande qui fait selon Engels commencer la « civilisation », se caractérise économiquement par l'utilisation de la monnaie métallique, de l'intérêt et de l'usure de même que par l'existence de marchands, de la propriété foncière privée et de l'hypothèque et enfin, par le travail des esclaves comme une forme dominante de la production.

Engels précise ainsi dans le chapitre 9 de *l'origine de la famille* par les propos suivants fort éclairants : « *Avec l'esclavage, qui prit sous la civilisation son développement le plus ample, s'opéra la première grande scission de la société en une classe exploitante et une classe exploitée. Cette scission se maintint pendant toute la période civilisée. L'esclavage est la première forme de l'exploitation, la forme propre au monde antique ; le servage lui succède au Moyen Age, le salariat dans les temps modernes. Ce sont là trois grandes formes de la servitude qui caractérisent les trois grandes époques de la civilisation ; l'esclavage, d'abord avoué, et depuis peu déguisé, subsiste toujours à côté d'elles*⁹ ». On peut ainsi constater que le concept fondamental de « lutte des classes » trouve chez Engels son origine dans l'esclavage.

Si le stade de la civilisation commence avec la production marchande selon Engels, cela se traduira par l'introduction dans la sphère économique de quatre éléments majeurs :

- 1) La monnaie métallique, du capital-argent, de l'intérêt et de l'usure.

⁸ Ibid. p.222.

⁹ Ibid. p.222.

- 2) Des marchands en tant que classe intervenant entre les différents producteurs dans le seul but de réaliser des profits.
- 3) la propriété foncière privée et l'hypothèque
- 4) le travail des esclaves qui devient une forme dominante de la production.

B) Marx : le mode de production capitaliste comme catalyseur de l'esclavage

Marx a beaucoup écrit sur l'esclavage. Il en faisait même un élément constitutif du développement du capitalisme. Dans « *Misère de la philosophie* », Marx attaque la méthode de Proudhon pour lequel « *toute catégorie économique a deux côtés, l'un bon, l'autre mauvais* ¹⁰ ». Marx souhaite ainsi analyser les modifications de la méthode dialectique de Hegel apportée par Proudhon dans le domaine de l'économie politique. Marx, non sans ironie, constate que Proudhon prend n'importe quelle catégorie économique en lui adjoignant une dimension, un attribut soit positif (la thèse chez Hegel) soit négative (l'antithèse). Selon Marx, l'erreur de Proudhon vient de sa méthode. Cette dernière prend ensemble et dans un même mouvement, le bon côté et le mauvais côté des choses, l'avantage et l'inconvénient qui vont former la contradiction à l'intérieur de chaque catégorie économique. Partant, la méthode de Proudhon doit résoudre un problème majeur : comment conserver le bon côté, le positif de la catégorie économique ainsi codifiée, tout en éliminant le mauvais côté ?

Pour étayer sa démonstration, Marx prend l'exemple de l'esclavage pour lequel Proudhon pourrait trouver de mauvais comme de bons côtés ce que Marx réfute totalement. L'auteur du *Capital* est ainsi sans ambiguïté dans son rejet catégorique de l'esclavage. C'est dans ce contexte que Marx va aussi définir l'esclavage indirect qui est celui subi par le prolétariat Européen et l'esclavage direct qui est l'esclavage colonial. Les liens entre l'esclavage direct et le capitalisme sont clairs selon Marx : « *L'esclavage direct est le pivot de l'industrie bourgeoise aussi bien que les machines, le crédit, etc. Sans l'esclavage vous n'aurez pas de coton ; sans le coton vous n'avez pas d'industrie moderne. C'est l'esclavage qui a donné leur valeur aux colonies, ce sont les colonies qui ont créé le commerce de l'univers, c'est le*

¹⁰ Karl Marx, *Misère de la philosophie*, Œuvres économiques complètes, La pléiade, p.80

commerce de l'univers qui est la condition de la grande industrie. Ainsi l'esclavage est une catégorie économique de la plus haute importance.¹¹ »

Marx continue son raisonnement en montrant combien l'Amérique du Nord qu'il considère comme une région particulièrement progressiste, sans l'esclavage, se transformerait en pays « patriarcal ». « *Effacez l'Amérique du Nord de la carte du monde, et vous aurez l'anarchie, la décadence complète du commerce et de la civilisation modernes. Faites disparaître l'esclavage, et vous aurez effacé l'Amérique de la carte des peuples¹²* ». Il en arrive même à considérer l'omniprésence de l'esclavage dans les institutions des peuples. Marx perçoit aussi l'esclavage comme ayant toujours été dans la période moderne, une catégorie économique omniprésente dans les institutions des peuples. On retrouve ici les propos d'Engels montrant l'ancienneté de l'esclavage à partir de la division du travail. Mais à la différence d'Engels, Marx se cantonnera essentiellement à une analyse de l'esclavage à partir du Moyen-âge et de la période moderne. Cette période moderne pour Marx, utilise les esclaves comme dans la période antique définie par Engels. Cette nécessité de l'esclavage provient directement des besoins du capitalisme. Mais une différence de taille existe dans l'esclavage européen et celui que Marx observe dans les colonies. « *Les peuples modernes n'ont su que déguiser l'esclavage dans leur propre pays, ils l'ont imposé sans déguisement au nouveau monde¹³* ».

Ainsi, pour Marx l'esclavage est polysémique. Il recouvre à la fois l'esclavage direct que l'on connaît dans les colonies, l'esclavage indirect que subissent les prolétaires européens (l'esclavage des ouvriers de fabrique par exemple) mais il est aussi associé au servage médiéval. Partant, qu'il s'agisse du travailleur salarié exploité qui doit vendre à un prix très inférieur à la vraie valeur de sa force de travail (c'est ici l'esclavage indirect), ou qu'il s'agisse de l'exploitation de l'esclave acheté par son maître comme un objet, Marx retrouve dans les deux cas, l'inexorable loi du mode de production capitaliste, visant à la maximisation incessante des profits fut-ce au prix de la liberté et de l'exploitation humaine. Esclavage antique ou colonial, servage médiéval ou salariat moderne, recourent tous à la même forme d'exploitation de l'individu : c'est la dynamique intrinsèque du capitalisme qui en est à l'origine et c'est encore la dynamique du capitalisme qui en favorise le développement. *Mutato nomine de te fabula narratur !* – c'est ta propre histoire, sous un nom différent ! -. Cette homogénéisation de l'esclavage à cause du système capitaliste atteint son summum

¹¹ Ibid.

¹² Ibid.p.81.

¹³ Ibid. p. 81 ;

quand Marx montre qu'en définitive, l'esclavage et le salariat du prolétariat sont des catégories très proches voire identiques : *Au lieu de commerce d'esclaves lisez marché du travail, au lieu de Virginie et Kentucky, lisez Irlande et districts agricoles d'Angleterre, d'Ecosse et du Pays de Galles ; au lieu d'Afrique, lisez Allemagne*¹⁴ ».

Chaque processus historique choisit ainsi d'une certaine façon sa façon d'extirper le surtravail dans une région du monde qu'il élit. En ce sens, on retrouve bien là l'universalité marxiste des lois tendanciennes du capitalisme : ce sont les capitalistes qui font travailler les esclaves. « *Le mode de production qu'ils ont introduit n'est pas né de l'esclavage mais s'est greffé sur lui* »¹⁵. L'économie de plantation est ainsi pour Marx une économie qui se caractérise par une spéculation commerciale forte dès le début et sa production est fortement mondialisée. Le mode de production capitaliste est présent même si le travail des esclaves interdit le travail salarié libre, lui-même, au centre de la production capitaliste. Dans cette économie de plantation, Marx constate que le capitaliste et le propriétaire foncier « *ne font qu'un* »¹⁶.

Cependant, Marx dans certaines de ses analyses différencie malgré tout l'esclave du serf et du salarié. Une certaine différenciation conceptuelle et épistémologique conduit Marx à évaluer et à caractériser chacune de ses formes d'extirpation du surtravail. Pour commencer sa démonstration, Marx précise ses conceptions sur le travail. Celui-ci est une marchandise comme une autre que le salarié, c'est-à-dire celui qui possède sa force de travail, vend au capital. Pourquoi le salarié agit-il de la sorte ? La réponse de Marx est simple : « *pour vivre* »¹⁷. Le travail est ainsi défini comme une activité essentielle et propre au travailleur, c'est même « *l'expression personnelle de sa vie* ». La vente de cette activité vitale à un tiers est un moyen pour le salarié de satisfaire ses besoins primaires. Le travail est ainsi pour Marx, l'unique moyen de subsistance, il s'agit d'une marchandise qu'il adjuge à un tiers. C'est le salaire qui est la finalité du salarié et jamais les produits qu'il fabrique. Dans cette analyse, le produit de l'activité du travailleur n'est pas le but de son activité. Les marchandises et objets fabriqués (Marx prend l'exemple de la soie, de l'or et des palais) ne sont pour le salarié qu'une quantité de moyens de subsistance. L'essentiel de la vie du salarié précise Marx, n'est pas dans son travail bien au contraire. Le travail qui avilit l'homme est par essence, contraire

¹⁴ Karl Max, *Le Capital*, OEC, p. 802.

¹⁵ Karl Marx, Abraham Lincoln, *Une révolution inachevée, sécession, guerre civile, esclavage et émancipation aux Etats-Unis*, p.206.

¹⁶Ibid. p.206.

¹⁷ Karl Marx, *Travail salarié et capital*, OEC p.204.

et opposée à la vie du travailleurs-salarié. La vie va même commencer pour le travailleur quand son travail quotidien se termine. Partant, ce travail est uniquement un moyen pour le travailleur de gagner ce dont il a besoin pour vivre.

Mais, « *Le travail n'a pas toujours été une marchandise. Le travail n'a pas toujours été du travail salarié, c'est-à-dire du travail libre. L'esclave ne vend pas son travail au maître, non plus que le bœuf ses services au paysan. L'esclave est vendu une fois pour toutes, et son travail est compris dans le marché. C'est une marchandise que le propriétaire peut remettre en d'autres mains. Il est marchandise ; mais le travail n'est point sa marchandise. Le serf ne vend qu'une partie de son travail. Loin de recevoir un salaire du propriétaire de la terre, c'est à lui de fournir une redevance. Le serf appartient à la terre et il rapporte des fruits au maître. Le travailleur libre, en revanche, se vend lui-même, et se vend au détail. Il met aux enchères 8, 10, 12, 15 heures de sa vie c'est-à-dire une journée que rien ne distingue d'une autre. Il l'adjuge à un propriétaire de matières premières, d'instruments de travail et de moyens de subsistance : ce sera le plus offrant des capitalistes*¹⁸ ». Le travailleur n'appartient pas ainsi au propriétaire mais les 8,10,12 ou 15 heures de sa vie sont à qui les achète.

De même, le travailleur pourra quitter autant qu'il le souhaite le capitaliste à qui il s'est loué et le capitaliste pourra congédier le travailleur autant que bon lui semblera. Marx démontre ensuite que l'exploitation et l'esclavage indirect du salarié viennent précisément du fait que celui-ci ne puisse pas refuser à la classe entière de tous les capitalistes de louer ses services. Autrement dit, le salarié n'a pas le choix de refuser la location de sa force de travail car il ne peut renoncer à vivre. Ainsi, le travailleur n'appartient pas à un bourgeois en particulier mais bien à la classe des bourgeois. C'est au travailleur de trouver un acheteur de sa force de travail.

Marx souligne aussi que c'est seulement une partie de la journée du travailleur qui est payée, l'autre partie est non payée. Nous touchons ici au cœur de la théorie de l'exploitation chez Marx. Cette partie non payée est appelée « surtravail » et c'est elle qui constitue « *exactement le fonds d'où se retire la plus-value ou le profit* ». Dans le système capitaliste « *les choses se passent comme si la totalité du travail était du travail payé*¹⁹ ». Mais Marx précise immédiatement que le travail salarié n'est pas si éloigné que cela des autres formes

¹⁸ Karl Marx, Travail salarié et capital, OEC, p. 205.

¹⁹ Karl Marx, *Salaires, prix et plus value*, œuvre économique complète, La pléiade, p.514.

historiques du travail parce que le salariat n'est au fond qu'une fausse apparence car, sur la base du salariat « *même le travail non payé paraît être payé* ». Avec l'esclavage, Marx montre que l'on aboutit à la situation inverse car même la part de travail qui devrait être payée ne l'est pas. Bien entendu précise Marx, l'esclave doit travailler pour vivre, et une partie de sa journée de travail est destinée à remplacer la valeur de son entretien. Mais, comme il n'a pas conclu de marché entre son maître et lui, ni acte d'achat ni de vente alors, tout le travail de l'esclave est « *abandonné pour rien* ».

Le serf de son côté est celui qui « *travaillait par exemple trois jours pour lui-même ; et durant les trois jours suivants, il exécutait un travail obligatoire et gratuit dans le domaine du seigneur* ». Ceci était pour Marx une façon bien claire de séparer dans le temps et l'espace les parties payées et non payées du travail. Mais, l'auteur du *Capital* ne voit pas de différence fondamentale entre les formes de travail car « *qu'un homme travaille trois jours à son compte sur son propre champ, et trois jours pour rien sur les terres de son seigneur ; ou bien, qu'il travaille à la fabrique ou à l'atelier, 6 heures pour lui-même et 6 heures pour son employeur, cela revient au même (...) Dans un cas, le travail gratuit semble être donné de plein gré ; dans l'autre, il apparaît forcé. Voilà toute la différence*²⁰ ». On reconnaît dans ces passages le noyau dur de la pensée marxiste à savoir la théorie de la valeur travail. En effet, Marx, suivant fidèlement David Ricardo, considère que la valeur des biens et autres marchandises produites provient directement de la quantité de travail incorporé et cristallisé dans le bien. La valeur d'une marchandise se détermine donc par la quantité totale de travail qu'elle contient. Une partie de cette quantité totale de travail est réalisée dans une valeur pour laquelle un équivalent a été payé sous forme de salaire, une autre partie a été réalisée dans une valeur pour laquelle aucun équivalent n'a été payé. La notion de profit découle de cette définition car, une partie du travail intégrée à la marchandise est du travail payé et l'autre partie n'est pas payée. Marx en déduit fort logiquement qu'en vendant sa marchandise à sa valeur c'est-à-dire « *en tant que cristallisation de la quantité totale de travail qui lui a été consacrée* » le capitaliste réalise mécaniquement un profit.

Ainsi, quand le prolétaire n'est pas payé à la hauteur de la quantité de travail qu'il incorpore dans le bien, il y a pour la théorie marxiste une spoliation. C'est la définition même du

²⁰ Ibid.

concept de surtravail qui va favoriser la mise en place d'un profit. Le raisonnement est encore plus vrai dans le cas de l'esclavage colonial qui est direct et qui ne rémunère jamais l'esclave.

Au chapitre X du *Capital* consacré à la journée de travail, Marx donne une tendance essentielle pour la compréhension de sa pensée en ce qui concerne l'esclavage colonial. En effet, pour lui, dès lors que des peuples dont la production se meut dans les formes inférieures de l'esclavage, sont conduits sur un marché international dominé par le mode de production capitaliste où la vente des produits à l'étranger est le principal intérêt alors « *les horreurs du surtravail* » viennent se greffer sur la barbarie de l'esclavage. Marx prend ainsi l'exemple du sud des Etats-Unis où l'esclavage représentait un caractère « *modéré et patriarcal* » tant qu'il s'agissait de satisfaire des besoins immédiats. Mais quand le coton devint l'intérêt vital de ces mêmes Etats alors l'esclavage fut plus brutal allant jusqu'à « *consommer* » la vie des esclaves en sept ans car il ne s'agissait plus de d'obtenir des esclaves des produits utiles immédiatement mais il était question « *de la plus value elle-même*²¹ ».

Par la suite, Marx tente de prouver combien l'Amérique ainsi que ses richesses et l'esclavage qui en résultent, sont importants pour l'accumulation primitive du capital : « *la découverte nous dit-il des contrées aurifères et argentifères de l'Amérique, la réduction des indigènes en esclavage, leur enfouissement dans les mines ou leur extermination, les commencements de conquête et de pillages aux indes orientales, la transformation de l'Afrique en une sorte de garenne commerciale pour la chasse aux peaux noires, voilà les procédés idylliques d'accumulation primitive qui signalent l'ère capitaliste à son aurore*²² ». Juste après ce stade, on assiste à une véritable guerre mercantile internationale qui a le globe entier pour théâtre. Marx montre ensuite que c'est le régime colonial qui est à l'origine de l'essor de la navigation et du commerce. Ce même régime colonial permit l'essor des sociétés mercantiles pourvues par les gouvernements de monopoles et de privilèges favorisant aussi de nombreux leviers à la concentration de capitaux. C'est ainsi que pour Marx, l'enrichissement des pays coloniaux vient en grande partie de leurs colonies qui était une garantie de débouchés pour les manufactures naissantes « *dont la facilité d'accumulation redoubla grâce au monopole du marché colonial. Les trésors directement extorqués hors de l'Europe par le travail forcé des indigènes réduits en esclavage, par la concussion, le pillage et le meurtre, refluaient à la mère patrie pour y fonctionner comme capital*²³ ». L'exemple type pour Marx est représenté

²¹Karl Marx, *Le Capital*, OEC, p. 792.

²² Ibid. p.1212-1213.

²³ Ibid, p.1215.

par Liverpool qui profita de l'accumulation primitive grâce à l'esclavage²⁴. *Tantae molis erat ! (Qu'il fallut de peine ...) « voilà de quel prix nous avons payé nos conquêtes, voilà ce qu'il en a coûté pour dégager les lois éternelles et naturelles de la production capitaliste »*. Plusieurs décennies plus tard, Eric Williams reprenait cette thèse en l'appliquant spécifiquement au Royaume-Uni. Il montrait ainsi que du commerce triangulaire, la Grande-Bretagne tirait un énorme profit et une accumulation de richesses. *« Le commerce entraînant un accroissement des biens de consommation, la production du pays s'en trouvait fatalement développée. Mais l'expansion industrielle exigeait des capitaux. Or, dans les trois premiers quarts du XVIIIème siècle, qui pouvait fournir directement des capitaux, si ce n'était le planteur de sucre antillais ou le marchand d'esclaves de Liverpool²⁵ ? »*

Enfin, dans un courrier de l'association internationale des travailleurs adressé à Abraham Lincoln le 29 novembre 1864 et rédigé par Marx, celui-ci précise : *« Nous félicitons le peuple américain qui vous a réélu à une forte majorité. Si la résistance au pouvoir esclavagiste avait été le mot d'ordre raisonné de votre première élection, le cri de guerre triomphal de votre réélection est « mort à l'esclavage²⁶ »*. Ainsi l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis d'Amérique est fondamentale pour Marx qui considère que l'existence de l'esclavage est par définition même, un obstacle majeur à une véritable émancipation du travail en *« empêchant les travailleurs américains de soutenir leurs camarades européens dans leur lutte pour l'émancipation. Les travailleurs d'Europe sont convaincus que si la guerre d'Indépendance américaine a inauguré une nouvelle époque pour l'essor de la classe bourgeoise, la guerre américaine contre l'esclavage fera de même pour les classes travailleuses²⁷ »*.

Conclusion

Pour Engels, c'est la division du travail qui par capillarité, s'infiltré dans le processus de production et sera le fondement de l'esclavage antique. Le processus historique est simple : au stade initial de la production, la force de travail de l'homme lui permettra d'obtenir une

²⁴ « Ce fut la traite des nègres qui jeta les fondements de la grandeur de Liverpool ; pour cette ville orthodoxe le trafic de chair humaine constitua toute la méthode d'accumulation primitive. Et jusqu'à nos jours, les notabilités de Liverpool ont chanté les vertus spécifiques du commerce d'esclaves ». Ibid. p.1222.

²⁵ Eric Williams, *Capitalisme et esclavage*, p. 78.

²⁶ Karl Marx, Abraham Lincoln, *Une révolution inachevée, sécession, guerre civile, esclavage et émancipation aux Etats-Unis*, p.231.

²⁷ Ibid.p.231.

production plus importante que ce qui semble nécessaire à la subsistance des producteurs. Ce niveau de développement arrive au même moment que la division du travail et l'échange entre individus. La production marchande devenant dominante, elle a nécessité la monnaie, le marchand en tant qu'intermédiaire entre producteurs, ainsi que le travail des esclaves comme une forme privilégiée de la production. Engels en arrive à la conclusion que l'esclavage est de facto la première forme historique de l'exploitation qui sera remplacée au Moyen-âge par le servage, lui-même remplacé par le salariat. Le processus d'exploitation reste identique quoique prenant des formes différentes de plus en plus sophistiquées. Le salariat ne serait ainsi qu'une forme déguisée d'esclavage ce que Marx définira comme esclavage indirect.

Engels ne s'intéresse pas directement à l'esclavage colonial mais, en partant du principe que les colonies sont un lieu où s'exerce au nom de la métropole une production marchande (comme le coton ou le sucre) alors le principe même du recours à l'esclavage s'avère nécessaire au processus productif.

Mais, si Engels ne se réfère pas directement à l'esclavage colonial Marx, de son côté évoquera souvent celui-ci. L'esclavage peut se définir de façon directe (c'est l'esclavage colonial) ou de façon indirecte (celui du prolétariat européen). L'esclavage direct est fortement lié au développement des grandes puissances coloniales européennes car il est directement rattaché au développement des industries via le coton. De plus, l'accumulation primitive du capital permettant l'accroissement de la productivité au cœur même du mode de production capitaliste, n'a pu se réaliser que grâce à l'esclavage. On voit ainsi nettement le lien fait par Marx et Engels entre le développement des pays d'Europe et l'exploitation des terres coloniales par l'esclavage.

Bibliographie

- BANGOU H. *La Guadeloupe : histoire de la colonisation de l'île*, Pointe-à-Pitre, Francaraïbes, 1976.
- BENOT Y. *La modernité de l'esclavage, essai sur la servitude au cœur du capitalisme*, Paris, La découverte, 2003.
- CELIMENE F. et LEGRIS A. (dir) *L'économie de l'esclavage colonial*, Paris, CNRS, 2002.
- CRUSOL J. *Les îles à sucre : de la colonisation à la mondialisation*, Les Perséides, 2007.
- ENGELS F. *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat*, Paris, Le temps des cerises, 2012.
- LINCOLN A. et MARX K. *Une révolution inachevée, sécession, guerre civile, esclavage et émancipation aux Etats-Unis*, Paris, Syllepse, 2012.
- MARX K. *Œuvres économiques complètes*, Paris, La Pléiade, nrf Gallimard, 1963.
- MOULIER-BOUTANG Y. *De l'esclavage au salariat. Economie historique du salariat bridé*, Paris, PUF, 1998.
- SAINTON J.P *Histoire et civilisation de la Caraïbe (Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles) t.2*, Paris, Karthala, 2012.
- SCHMIDT N. *Abolitionnistes de l'esclavage et réformateur des colonies 1820-1851 analyse et documents*, Paris, Karthala, 2000.
- SCHNAKENBOURG C. « Statistiques pour l'économie de plantation en Guadeloupe et en Martinique », in *Bulletin de la société d'histoire de la Guadeloupe*, 1977,n°31.
- WILLIAMS E. *Capitalisme et esclavage*, Paris, Présence africaine, 1968.

RESUME EN ANGLAIS

The positionnement of many economists in front of of slavery was very well known by differents analysis. For instance, all the classical economists are clearly againts slavery pointing out that wage work in more efficient then forced labor by all means. In this article we intend to aprofondir Marx and Engels point of view about slavery. Was slavery a specific concept for them or was it only a general behavior of the capitalist system they could see at their time? We begin our analysis by presenting Engels analysis. For him, the source of slavery comes from what he calls the three division of labour. For Marx this is the capitalist mode of production wich explain slavery.